

LA MUSIQUE ET LE TEMPS

Auditeur, spectateur musical et « pratiquant », vous avez rendez-vous chaque jour avec votre piano. La musique compte dans votre vie, mais peut-on parler de la musique ?

Oui, parlons-en. Ainsi, j'ai une fonction. Je suis parfois convié à des réunions où il est question de création musicale, cela m'intimide beaucoup. Je ne suis pas créateur mais consommateur, amateur passionné jamais rassasié. Mon perpétuel besoin de musique ne fait pas un créateur, à une époque où l'importance est donnée à la création. Personne n'en parle autant que les ministres. Tout le monde est créateur, dans toutes les disciplines de l'esprit. Je n'appartiens pas à cette élite privilégiée, je ne suis qu'un professeur de philosophie.

Vous êtes créateur par les mots...

On ne va pas chicaner, se faire des politesses. Je ne suis pas un créateur littéraire, je ne fais pas de roman, je ne m'y suis jamais risqué, et je ne le ferai pas, je vous le garantis. Je n'ai jamais écrit une seule note. Dans ce domaine, on ne pourra rien me reprocher. Je me demande seulement ce que je fais, à quoi je sers. À communiquer avec les étudiants et avec ceux qui veulent m'écouter.

De tous les arts, la musique est le plus lié au temps. Pourrait-elle s'en échapper ?

En dehors de la temporalité la musique n'est rien, la temporalité est l'essence même de la musique. On répondra, de la poésie aussi, mais dans la poésie, le temps, la tempo-

ralité est moins à l'état pur ; on a beau faire, les mots véhiculent un sens indépendamment même de la musique des mots et de l'état de grâce dans lequel ils nous plongent. Malgré tout, la poésie a un « message » – pourquoi n'emploie-t-on plus ce mot qui est beau ? Un « message » inspire, a un sens prophétique, la poésie étant liée par ses origines mêmes à la prophétie, ce message nous bouleverse. La poésie a presque les mêmes fonctions que la musique, mais il lui est impossible de faire abstraction des mots de la langue dont elle se sert. La musique, dans sa fonction primitive, est une continuité temporelle irréversible.

Le phénomène de répétition est intéressant dans la musique. L'impression de se retrouver dans un temps et le fait d'écouter différemment, toujours...

Une phobie de la répétition envahit la musique contemporaine, il est défendu de se répéter, de reconnaître un thème, c'est un péché. Si l'auditeur est content de retrouver un thème dans ce brouillamini où il est perdu, le créateur lui dit : « Vous vous trompez, vous vous leurrez, vous confondez la musique avec l'indicateur des chemins de fer ». S'il m'est interdit de reconnaître quelque chose, je me vois supprimer un des grands bonheurs de l'existence, la « reconnaissance », ses deux sens confondus. « Reconnaître quelque chose », « reconnaître quelqu'un », une amie. Il y a vingt ans que je ne l'ai vue et je la retrouve sur le Boulevard St Michel, un grand bouleversement, une grande « reconnaissance » envers la destinée qui a permis cette réitération. Oui, « la deuxième fois » est une grâce, alors me l'enlever est un acte barbare. La musique est un peu barbare aujourd'hui.

« La deuxième fois »... Ne serait-ce pas une façon de se rassurer contre la mort ?

Tout est dirigé contre la mort. Cette gratitude infinie éprouvée à l'égard d'une chose qui n'est pas morte mais capable de revivre, grâce à la musique... Ce quelque chose d'indéterminé que la musique réveille en moi, un passé sans date dans ma vie. Qui peut aller jusqu'à m'arracher des larmes, sans que je puisse dire ce que j'ai reconnu, telle une amitié qui revit dans le temps. Je pense à la *Ballade en fa dièse majeur* de Fauré qui ne tire pas à la ligne, ne fait pas de manières avec la répétition, ne radote pas, mais dont la musique se renouvelle, nous redonne un contact béni avec une « chose-en-allée », la « chose-en-allée » retrouvée